

ÉGLISE

N° 220 14 mai 2012
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

DOSSIER

LA VIDÉO AU SERVICE DE LA PASTORALE



ÉVÉNEMENT

**PENTECÔTE ENSEMBLE
L'ÉVÉNEMENT DU DIOCÈSE
DE RENNES**

PAROLE DE L'ÉVÊQUE

**LA JOIE DE VIVRE
LA PENTECÔTE ENSEMBLE**

Médiathèque Paimpont



0 3521 00028674 2

PATRIMOINE : ÉGLISE NOTRE-DAME DE PAIMPONT [3]



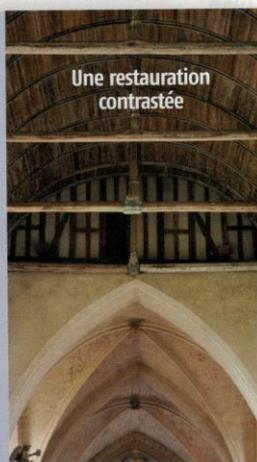
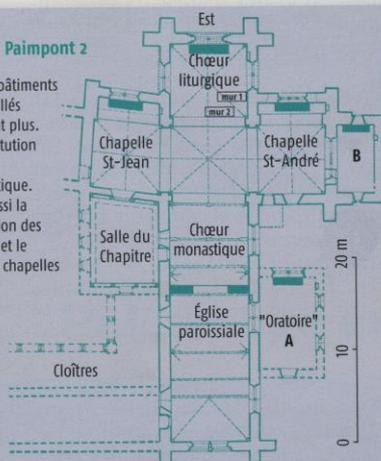
Olivier Guiho, ici aux pieds de Judaïcël, fut abbé de 1407 à 1452. Il rénova, dit-on, l'abbaye, et l'abbatiale. Mais peut-on tout lui attribuer sans nuance ?

Église Notre-Dame de Paimpont [3]

L'église du XIII^e siècle avait été élevée avec une grande simplicité (« Paimpont 1 », n° 219). Il fallut encore deux siècles pour qu'elle se présente à peu près telle qu'on la voit aujourd'hui, avec sa rénovation contrastée, ses excroissances et ses jolies statues (« Paimpont 2 »). On était en pleine Guerre de cent ans...

Plan de Paimpont 2

N.B. Les bâtiments en pointillés n'existent plus. Leur restitution est donc hypothétique. Noter aussi la distribution des espaces, et le nom des chapelles au XV^e s.



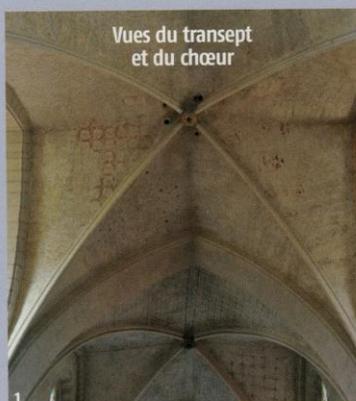
Une restauration contrastée

Un carré de transept et un voûtement à ogives (XIV^e s. ?)

Dans l'église du XIII^e s., un vaisseau central de proportion 1/5 (8,20 m sur 42,50 m) ouvrait de chaque côté par une arcade sur une chapelle carrée. Des murs robustes de 1,20 m, posés sur la pierre même, s'élevaient jusqu'à 10 m environ (comme on le voit encore dans la nef) et leurs enduits étaient peints différemment selon le vaisseau central et les chapelles. Des voûtes lambrissées en plein cintre coiffaient chaque partie. On ignore où était le clocher.

Hasard ou non, ce dispositif se prêtait à créer un carré de transept, notamment pour appuyer le clocher. On s'aperçut aussi qu'on avait la place pour un voûtement à ogives complet sans reprendre les ouvertures du XIII^e s. et qu'on pourrait en profiter pour embellir les chapelles à la manière de celles du transept de l'abbaye de Saint-Méen. On ne sait quel abbé se lança dans l'aventure. Nous pensons plutôt à Guillaume Guiho (vers 1360) qui parvint à augmenter ses revenus de ceux du prieuré de Bruc.

Des piles robustes appuyèrent les quatre arcades destinées à porter le clocher. On réussit tant bien que mal le voûtement du transept et du chœur 1, et l'élargissement des chapelles vers le levant. Des peintures décoratives couvrirent le tout 3, 6. On était toutefois en pleine guerre de 100 ans. Quoique la réalisation soit exceptionnelle chez nous (seules les cathédrales furent totalement voûtées), on voit bien que ce n'est pas un travail très maîtrisé. On est vraiment très au ras des ouvertures, notamment de la rosace, et les chapiteaux, par exemple, n'ont pas été achevés 4. Le voûtement de la nef, prévu lui aussi, tourna court. Des départs d'ogives, forcément postérieurs au carré de transept (si on regarde bien !), furent mis en place 5, 11. Mais pour finir on changea complètement de parti, probablement parce qu'on avait changé d'abbé. Ce fut sans doute au temps de l'abbé Olivier Guiho (1407-1452)...



Vues du transept et du chœur



mur 1 mur 2



Remarquer en 2 la rencontre des murs au-dessus des voûtes du chœur (1 et 2 sur le plan) qui prouve l'absence de murs de refend au départ; en 4 l'inachèvement des chapiteaux; en 5 le départ d'ogives de la nef empiétant sur l'arcade du carré de transept.



Sérénité de l'abbaye et de son étang, deux beaux cadeaux des moines.

La restauration de la façade et la charpente lambrissée de la nef (XV^e s.)

Olivier Guiho ne fit pas de fioritures. La restauration de la façade 7, qu'on peut lui attribuer, est d'un bel appareil mais d'une sévérité sans concession. Par économie, on a choisi un toit en croupe, ce qui est rare à l'époque. La charpente lambrissée 8, très admirée aujourd'hui, reprend peut-être des éléments du XIII^e s. mais elle est typiquement du XV^e s., avec ses maigres entrails et poinçons. Les deux entrails du haut 10 se distinguent des autres, plus ordinaires. Au milieu de celui qui touche le transept, Olivier Guiho a planté son blason 9.

Deux excroissances au sud : l'« oratoire » (1375) et la chapelle funéraire (XV^e s.)

Entre temps, un couple pieux avait élevé une chapelle au sud de la nef (A sur le plan). Cela nous a valu une belle inscription, en latin, la plus ancienne en Ille-et-Vilaine. « *Hic est oratorium...* » : « Ici est l'oratoire où Jean de Magne, seigneur d'Irodoir (?), et Jeanne de Bêlousac, dame de la Rivière, sa femme, dotèrent une chapellenie d'une messe au jour qu'on voudrait en l'an du Seigneur 1372, et ils firent faire cet ouvrage en l'an du Seigneur 1375 ». Cet oratoire, peut-être agrandi, devint par la suite la fameuse chapelle de Bon Rencontre, qui fut détruite en 1709. N'en subsiste que l'arcade bouchée au milieu de la nef, avec l'inscription. La Vierge qui s'abrite aujourd'hui sous cette arcade pourrait bien d'ailleurs être cette « Notre-Dame de Bon Rencontre » qu'on venait vénérer dans la chapelle...

Une seconde chapelle fut ajoutée au XV^e s., par Olivier Guiho probablement, à l'appui du transept sud (B sur le plan). Elle devait avoir un usage funéraire. En tout cas elle servait d'ossuaire au XVII^e s. et elle fut restaurée comme telle au début du XVIII^e s. Elle fait office à présent de chapelle baptismale. Sa baie axiale semble du même type que sa voisine de la chapelle sud, refaite on ne sait pourquoi.

Un délicat mobilier

De cette période ont subsisté trois charmantes statues, qui correspondent aux trois saints principaux introduits dès le temps du prieuré bénédictin de Saint-Méen. La Vierge, très avenante, peut être de la fin du XIV^e s. Saint Méen et Saint Judicaël sont forcément d'avant 1450, au temps de l'abbé Olivier Guiho qui s'est fait représenter à leurs pieds. Quant au reliquaire, il est un peu plus récent (vers 1475) et ce fut un cadeau ducal. À suivre.



7



8



9



10

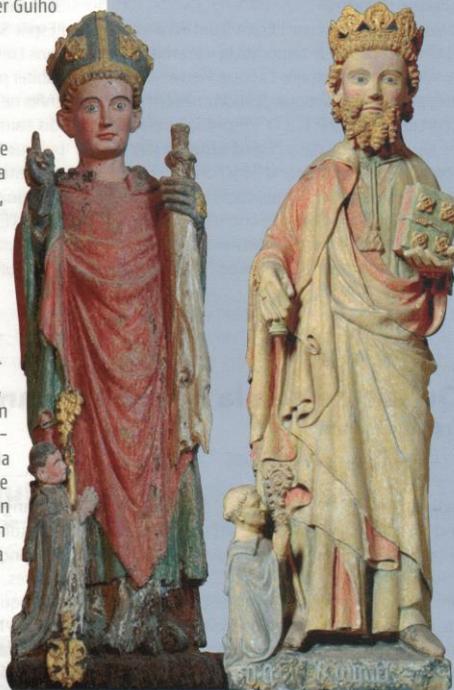


11

Cette délicate statue de bois rappelle les Vierges en Majesté romanes, la grâce gothique en plus. Elle peut être de la fin du XIV^e s. Est-ce Notre-Dame de Bon Rencontre ? Sans doute lui manque-t-il une couronne de métal et un bouquet de fleurs de lys, et à Jésus un phylactère.



Hauteur 115 cm



Ces statues pacifiques de Saint Méen et Saint Judicaël (« Saint Gicquel »), sensiblement de même hauteur (1,63 m et 1,67 m), sont l'une en bois et l'autre en pierre. Elles peuvent avoir le même auteur car on trouve le même motif quadrilobé sur la mitre de l'un et le livre de l'autre. Méen a pour attributs l'étole qui lia le serpent, la mitre et une crosse (brisée). Judicaël porte le sceptre, la couronne et le livre des fondateurs. À leurs pieds, la représentation d'Olivier Guiho (« O-G ») en abbé donne aussi une idée de l'habillement des chanoines. À noter que Judicaël prit peu à peu le dessus sur saint Méen à Paimpont, et fut injustement oublié à Saint-Méen.

Ce bras reliquaire, d'une grande élégance, peut être daté autour de 1475 car plusieurs détails renvoient à Marguerite de Foix, épouse du duc François II, qui pourrait avoir récompensé l'abbé Michel le Sénéchal, proche des ducs. S'il s'agit du « bras de Judicaël », on peut y voir aussi une marque d'amitié de l'abbaye ducal de Saint-Méen, qui gardait les reliques de ce roi antique.



Hauteur 58 cm